



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Décembre 1871.

No. 12.

**SOMMAIRE. — LITTÉRATURE. — Poésie: Aux Mères, par A. de Beauchesne. — Une belle page, Jules Simon. — Prédicé. — L'avenolout. Le courage s'apprend-il? — Progrès de la science: Le premier bateau à vapeur. — EDUCATION: Bibliothèques populaires en Suisse. — L'ÉCOLE: Première partie, de l'habitude. — Neuf principes en matière pédagogique. — Difficultés grammaticales. — Phrases à corriger. — Phénomène de physique. — Pensées et maximes. — AVIS OFFICIELS: Nominations. — Amexion de municipalité scolaire. — Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs. — RÉACTIV: Améliorations dans nos écoles. — Hino Conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval. — Revue mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS. — Bulletin de l'Instruction publique. — Bulletin géographique. — Bulletin des sciences. — Bulletin de l'industrie et du commerce. — Faits Divers. — ANNONCES: Etablissement d'Education de Madame Thivierge. — Dictionnaire généalogique. — Nouveau cours de langue anglaise. — Nouvel abrégé de géographie moderne.**

Quand votre autorité s'endort inattentive,  
D'un pas furtif et prompt sa tyrannie arrive.  
De ce que vous cédez il ne vous laisse rien;  
Votre pouvoir à terre est aussitôt le sien.  
Joignez à la douceur la volonté paisible,  
Toujours affectueuse et toujours inflexible.  
Ferme dans vos décrets, tendre dans vos discours,  
Ayez la main de fer dans le gant de velours.  
Si futile qu'il soit, cet avis salutaire  
S'adresse également aux princes de la terre,  
Et je viens de plaider leur intérêt ici.  
Car on sait que le peuple est un enfant aussi.

A. DE BEAUCHESSNE.  
*Licé des Jeunes Mères.*

## LITTÉRATURE

### POÉSIE.

#### AUX MÈRES.

Quelquefois, j'entends dire : " Il gâte ses enfants."  
Le moyen de ne pas gâter jusqu'à deux ans !  
Je me disie un peu de ces esprits revêches,  
Qui, toujours ferrailant, montent à toutes brèches.  
Exigeant d'un enfant aveugle, à peine né,  
Ce que l'âge et l'étude à nous n'ont point donné.  
D'inutiles clameurs je fais grâce à l'enfance,  
Mais, prescrite une fois, je maintiens ma défense.  
Je réclame fort peu ; mais, d'un cœur résolu,  
Je veux obstinément le peu que j'ai voulu.  
Oh ! qu'ils devaient bien, ces chers petits espions,  
Quand du commandement s'assouplissent les règles  
Guettant dans un regard, dans un son de la voix,  
Les mouvements de l'âme et du cœur aux bois,  
Et calculant alors si l'arrêt qui les blesse  
Soutiendra sans faiblir l'assaut d'une caresse.  
O mère, faites-vous un courage aguerré,  
Car vos flancs ont conçu, votre sein a nourri :  
Vous êtes plus que nous portée à la faiblesse.  
Armez-vous, armez-vous, comme une forteresse,  
Contre des assaillants si sacrés, et si doux !  
Que votre âme avec eux conspire contre vous.  
Gardez-vous du bonheur de céder la victoire :  
Un succès usurpé reste dans leur mémoire ;  
Et la guerre civile évitée un moment,  
Dans les concessions prend de l'encharnement.  
L'enfant émancipé hardiment se démène ;  
Si vous ne le menez, il faudra qu'il vous mène.  
A vos sages conseils s'il n'obéit, c'est vous  
Qui devez obéir à ses caprices fous.

#### Une belle page.

Nous extrayons des journaux français la péroraison du magnifique discours prononcé devant l'Institut de France par M. Jules Simon, ministre de l'Instruction publique, ancien professeur de philosophie au collège de France et à l'école normale :

" Où en était la France au lendemain de Waterloo ? Quand on apprit que nous rendions toutes nos conquêtes et même une partie des places que nous possédions avant 1780 ; que les fortifications d'Ilungue allaient être rasées ; que le sol français serait occupé par une armée de cent cinquante mille hommes pendant une durée de cinq ans ; quand on vit nos soldats, ces mêmes soldats qui avaient occupé toutes les capitales de l'Europe, contraints de se retirer tout frémissants derrière la Loire, on eut, et on eut raison de croire que notre ruine était consommée. L'indemnité de guerre ne fut fixée qu'à 700 millions ; mais on ne comptait pas par milliards à cette époque ; qui eût osé rêver un emprunt de deux milliards et une souscription de cinq milliards, quand les recettes de 1815 étaient évaluées par le baron Louis, dans son rapport au Roi, à la somme de 618 millions ? On nous prenait, outre notre argent, la plupart de nos chefs-d'œuvre.

" Le pillage de nos musées autorisé par une simple note de Lord Castlereagh, consacrait notre abaissement et mettait le comble à notre humiliation. Voilà de quel prix nous avons payé la gloire du premier empire.

" Cependant, messieurs, — jugeons les âges sans passion, — la Franco ruinée, désarmée, mutilée, parut-elle si amoindrie dans les trente années qui suivent ces désastres ? Était-elle, comme ses ennemis l'avaient espéré, sans influence sur le monde ? Allait-elle chercher au dehors ses idées et ses inspirations ? Se sentait-elle découragée de penser, d'écrire, de combattre, de donner son sang pour l'indépendance des peuples et pour sa propre liberté ? N'avait-elle pas dans les lettres, — je ne parle que des morts et je ne me rappelle que des plus grands, — Chateaubriand, Lamennais, Lamartine ; dans les sciences, George Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Arago ; dans les arts, Boissieu, Hérodote, Auber, Gros, Gérard, Géricault, David d'Angers,